

tions d'économie et de calcul qui lui serviraient pour le reste de sa vie.

Quoi d'étonnant qu'une femme désire avoir de l'argent, bien à elle, et pour le dépenser, sans être soumise à aucune enquête ou contre enquête. L'homme qui dit à sa femme: "Qu'as-tu fait du dollar que je t'ai donné le mois dernier !..." peut être un grand citoyen mais ne fera toujours qu'un bien pleutre mari.

Et pourquoi la femme n'aimerait-elle pas à avoir un peu d'argent, tout aussi bien que ces messieurs ? Elle le gagne assez rudement parfois. "Mais je paie toutes les notes !" diront quelques maris. Quand vous alliez au collège, on payait aussi tous vos comptes, mais les quelques pièces de vingt-cinq sous que votre père glissait dans votre main, au moment du départ, ne valaient-elles pas plus à vos yeux que les grosses sommes qu'il payait pour vos habits et votre pension ?

Invariablement, les femmes privées de *pocket-monney* sont extravagantes et accumulent les dettes partout où elles en ont la chance. Ont-elles, par hasard, quelques sous dans leur bourse, elles en sont économes jusqu'à la mesquinerie. La morale est flagrante.

Quant à moi, j'estime qu'une femme qui n'a pas avec son mari une bonne entente au chapitre : budget, ne pourra jamais être parfaitement heureuse.

FRANÇOISE.

M. JULES Le SAGE, de Québec, a donné, le six mars dernier, dans une des salles du Monument National, une conférence sur la littérature française et canadienne. Devant un auditoire dont la qualité doublait la quantité, le jeune conférencier nous a parlé des grands maîtres français, de nos poètes et de nos hommes de lettres canadiens. Regrettons, en passant, que le nom de M. Hector Fabre n'ait pas été mentionné dans cette nomenclature. D'enthousiastes applaudissements sont venus fréquemment interrompre M. LeSage, et lui prouver le plaisir de ses auditeurs.

Remarqué parmi le public : M. et Mme J. A. Surveyer, Dr et Mme Le Sage, M. Ls. Fréchette et Mlle Fréchette, Mesdames Le Sage, Mme L. D. Mignault, Mlle Lacoste, Mlles Duchastel de Montrouge, Mlle Georgette Roy, Madeleine, M. le consul de France, M. A. Lavergne, M. Jeannotte, M. Duchastel de Montrouge, M. J. J. Barry, M. LeBel, Dr Huguenin, etc.

Sur le Travail

"*Sur le Travail*", par la comtesse Z. Traduit du polonais par H.C. Introduction par le R. P. A. Baudrillart, de l'Oratoire.

TEL est le titre d'un livre remarquable qui vient de paraître et qui s'adapte particulièrement bien aux besoins de notre race. Je ne sais point de meilleur moyen d'éveiller chez les lectrices du JOURNAL DE FRANÇOISE le désir de le connaître et d'en suivre les maximes, que de laisser parler l'auteur le plus possible. Comme nous le dit le père Baudrillart, cette patriote et cette grande chrétienne se propose de relever la Pologne par les femmes. C'est à elles qu'elle s'adresse, parce qu'elles sont, si elles le veulent comprendre, la plus grande force sociale qui soit pour façonner les hommes de demain. N'est-ce pas au foyer, en effet, sous l'inspiration de la mère que s'ouvrent le cœur et l'esprit de l'enfant, et qu'il sent soudre en lui les premières passions. Pour le psychologue, rien ne se révèle chez l'homme qu'il ne puisse retracer et retrouver dans l'enfant. Tout y est à l'état embryonnaire. Sitôt que sa volonté s'affirme, que l'esprit s'éveille, l'éducation doit commencer ; et c'est là la grande œuvre de la femme et son principal moyen d'action sociale !

"Oh ! qu'elle ne se borne pas à conserver par ses soins la vie de son enfant. Que vraiment elle soit de taille à former, à élever tout l'être moral de celui qu'elle a mis au monde, que le jeune homme reconnaisse en elle la mère de son esprit."

Mais pour que la femme soit vraiment à la hauteur de sa mission, à quelle discipline doit-elle se soumettre ? C'est au travail, nous dit vaillamment cette Polonaise Travail qui doit répondre aux trois besoins de notre nature et s'opérer à la fois dans l'ordre physique, intellectuel et spirituel ; d'où les trois principales divisions de son livre : du travail manuel, du travail intellectuel, du travail spirituel. "Si tous doivent prendre en considération, dit-elle, ce triple travail, c'est aux femmes qu'il est particulièrement nécessaire, afin qu'elles puissent satisfaire à leurs différents devoirs, et de plus, maintenir en

"équilibre leur santé et leur intelligence."

"Qu'elles apportent dans leurs familles l'estime du travail, la réforme de la vie et le relèvement du pays par le travail. Que par leur exemple, elles détruisent cette conception asiatique que l'oisiveté et les mains incapables sont des signes de dignité. Qu'elles se rappellent que l'oisiveté est le commencement de toutes les chutes matérielles et morales et que, par l'amour du travail, se relèvent les familles et les nations."

"L'orgueil fait que quantité de gens ont, chez nous, honte de mettre au travail la main qu'ils n'ont pas honte de tendre à l'aumône."

"Convainquons-nous que le travail manuel n'exclut pas l'éducation de l'intelligence et a même besoin d'elle pour atteindre la perfection désirée. Quand celui qui est instruit s'applique à un travail manuel, alors le travail s'élève, se perfectionne, tandis que celui qui cultive seulement son intelligence, tombe dans une sorte d'incapacité matérielle et quoi qu'il fasse est seulement à demi instruit."

"A qui doit-on être surtout reconnaissant, pour tant de découvertes qui facilitent et améliorent le travail de l'homme, sinon à ceux qui travaillant de leurs mains, travaillaient en même temps de leur intelligence et qui, luttant en personne avec les difficultés attachées au travail manuel, cherchaient les moyens de le faciliter ? N'est-il pas vrai que ces travailleurs ont en réalité plus fait par leur travail matériel, pour relever l'humanité au point de vue intellectuel et moral, que quantité d'idéologues, d'utopistes, de philanthropes, qui se perdent dans des considérations abstraites sur les droits de cette humanité ? Sans doute, il n'est pas donné à tous d'atteindre aussi haut ; mais quoiqu'il en soit, tout développement et tout progrès humain pour être durable et réel doit s'appuyer sur ce triple travail."

Peut-on mieux exposer les conditions du développement normal de l'être humain, et mieux faire sentir dans quelle mesure l'âme devra s'aider